

Relations industrielles Industrial Relations



Les syndicats et l'OIT, Genève, Bureau international du travail, 1979, 103 pp.

Gérard Dion

Volume 35, Number 2, 1980

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/029082ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/029082ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (print)

1703-8138 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Dion, G. (1980). Review of [*Les syndicats et l'OIT*, Genève, Bureau international du travail, 1979, 103 pp.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 35(2), 353–353. <https://doi.org/10.7202/029082ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 1980

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

venant de trois pays différents, à savoir les États-Unis, Israël et la république fédérale d'Allemagne.

Très bien documentée sur les théories et les recherches dans le domaine de la sociologie du travail, l'auteur s'est fixée comme objectif de vérifier la validité de deux groupes de ces théories. Elle examine tout d'abord les attitudes des femmes vis-à-vis leur travail et raffine sa recherche en analysant les facteurs d'influence de ces attitudes.

Judith B. Agassi pose bien son problème, fixe bien son objectif de travail et nous entraîne dans un cheminement dont les étapes sont d'une clarté et d'une méthode quasi cartésiennes. Après avoir assuré sa base théorique en relevant les études des Herzberg, Maslow, Blauner, Hulin, Levitin, Quinn, etc., elle s'attaque patiemment à la description et à l'analyse des statistiques pertinentes à sa population. Les données démographiques, celles de la tâche et du plan de carrière alliées à celles des attitudes au travail des répondantes, sont abondamment étoffées et constamment mises en corrélation les unes avec les autres.

C'est au quatrième chapitre que l'auteur intègre véritablement les théories sur les attitudes au travail qu'elle tente de vérifier. Elle en donne une définition nette, clarifie tous ses concepts, explique comment elle a cherché à les vérifier auprès de sa population étudiée pour nous faire ensuite part des conclusions auxquelles elle-même arrive, entérinant ou non celles déjà connues dans ce domaine des attitudes au travail et de leurs facteurs d'influence. C'est ainsi qu'elle tente de vérifier la théorie bien connue dite de la concordance (fit theory) ou celle de Herzberg et de Maslow sur les facteurs intrinsèques et extrinsèques à la tâche par une série de corrélation entre différentes variables et les données de base de sa population.

Par ailleurs, **Women on the Job** prend toute son originalité dans sa seconde partie composée uniquement d'un ensemble de cent vingt-sept (127) tableaux illustrant statistiquement les données de bases, les variables d'attitudes et les corrélations que l'auteur a

longuement étudiées dans la première partie de sa recherche.

Women on the Job est à recommander surtout à ceux et celles qui veulent raffiner leurs connaissances dans le domaine de la satisfaction au travail ou qui ont besoin de statistiques supplémentaires pour étayer leur propre cheminement dans cette sphère d'études.

Louise TURGEON

Université Laval

Les syndicats et l'OIT, Genève, Bureau international du travail, 1979, 103 pp.

Cet petit ouvrage n'a rien de scientifique. Il porte en sous-titre «manuel d'éducation ouvrière» et il réalise bien ce que ses auteurs se proposent: exposer aux travailleurs la nature et le fonctionnement de l'OIT, montrer comment les syndicats participent à ses conférences, réunions ou autres activités, mais aussi et surtout comment ils peuvent profiter de ses services.

Il est divisé en cinq chapitres de longueur et d'importance inégales: les syndicats et les origines de l'OIT; le tripartisme; le fonctionnement de l'OIT; l'action de l'OIT en faveur des travailleurs et des syndicats; quelques questions et réponses à propos de l'OIT. Quatre annexes fournissent: les dates importantes dans l'histoire de l'OIT; une bibliographie et des références; une nomenclature des textes fondamentaux de l'OIT pour les syndicalistes; et enfin la liste et adresses des bureaux extérieurs de l'OIT.

Comme il s'agit d'un instrument à caractère didactique, à la fin de chaque chapitre les auteurs ont ajouté des questions à discuter, des exercices de groupe ainsi que des sujets de recherches individuelles et collectives.

On y trouve, dans un langage accessible à tous, l'essentiel de ce qu'il faut savoir sur l'OIT. Cet ouvrage peut être utile à un public qui dépasse largement celui des travailleurs syndiqués.

Université Laval

Gérard DION